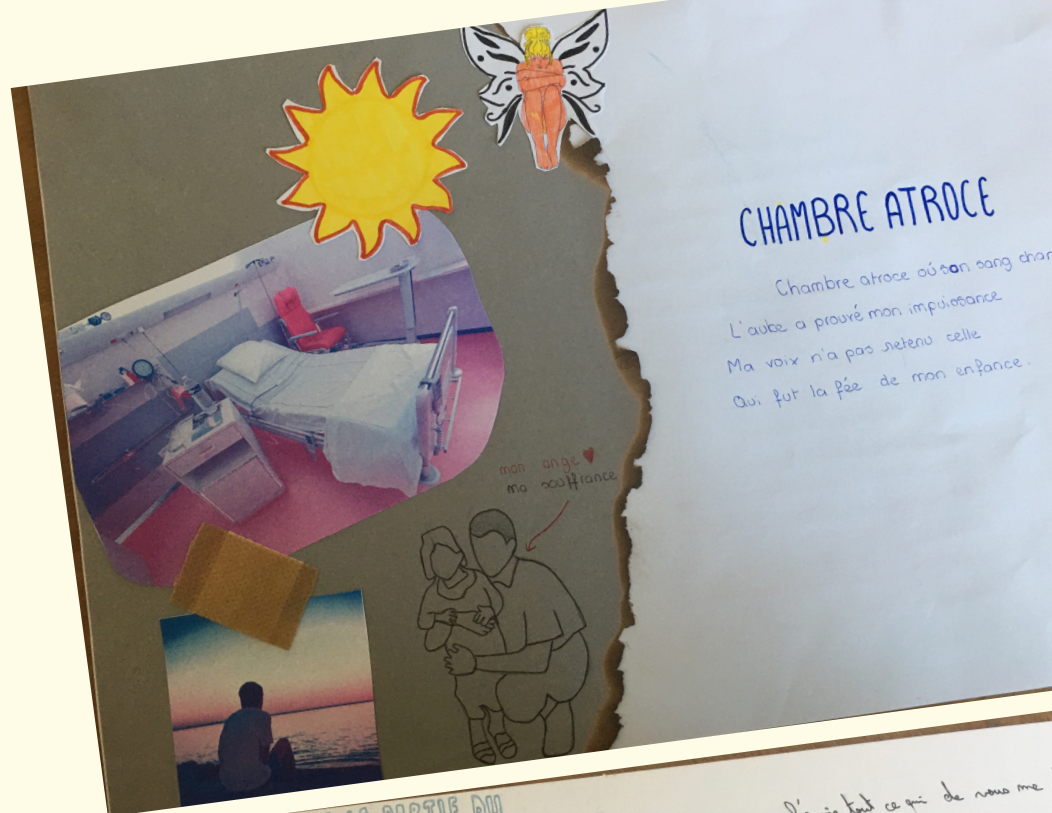


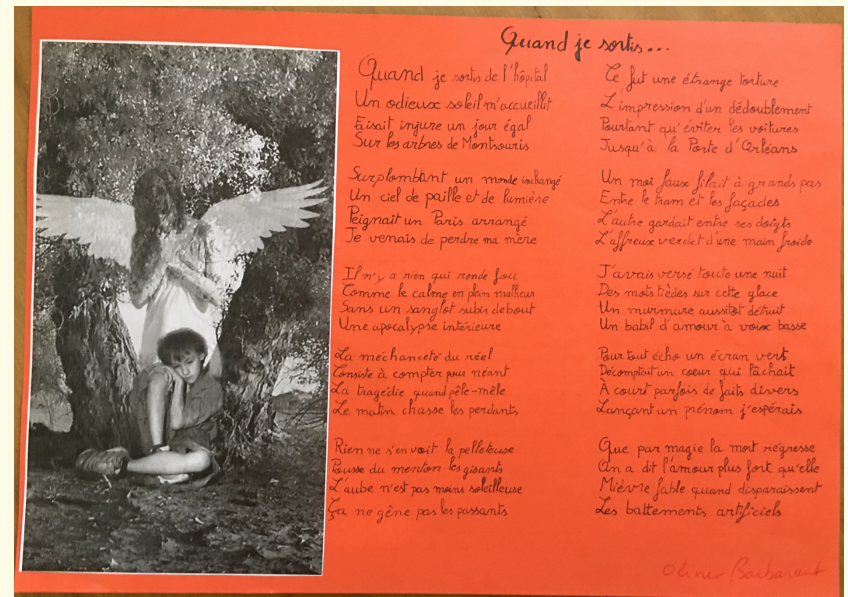
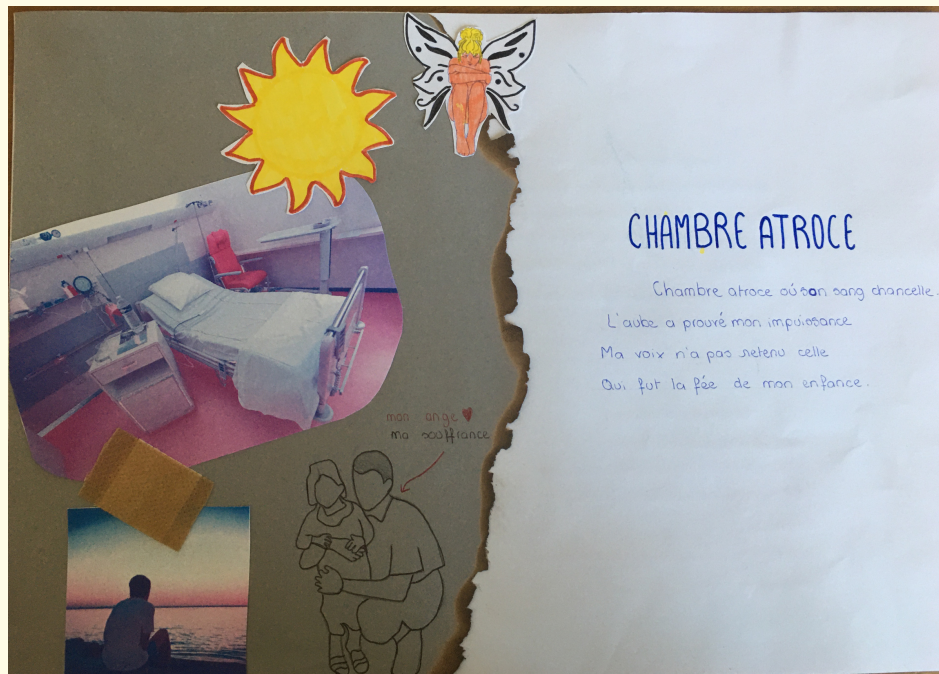
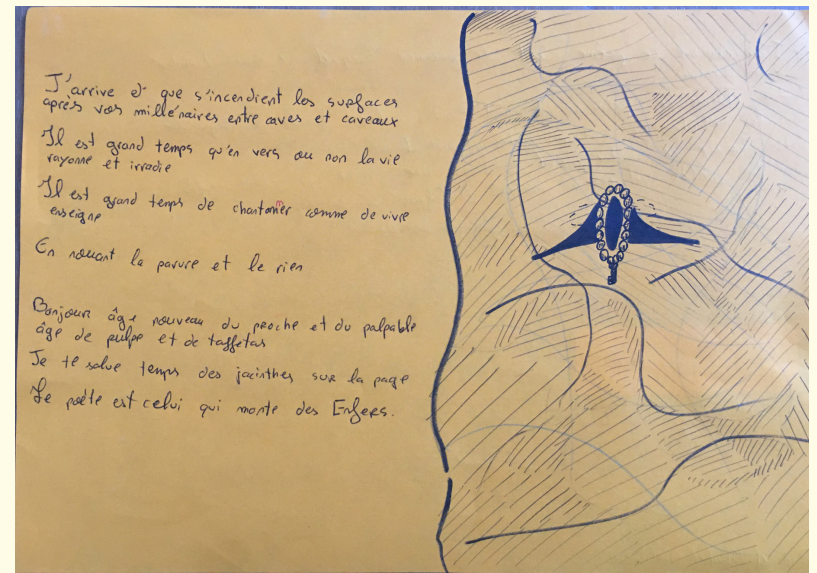
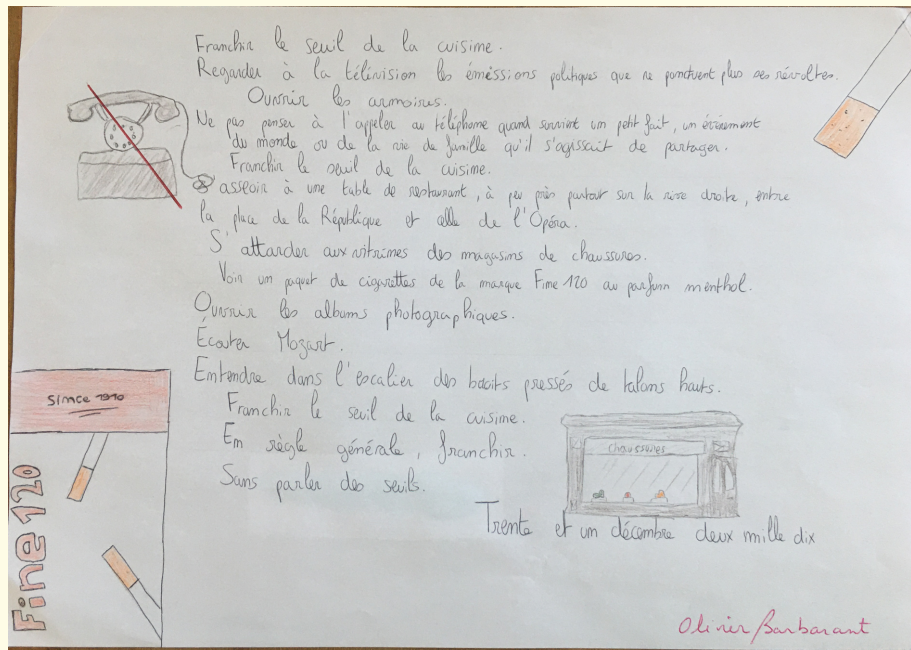
ODES DÉRISOIRES

OLIVIER BARBARANT



2 ° 6





Essai de vix prise à un tiers

Je n'ai jamais retrouvé le débris du papier
tue j'avais glissé dans le casier jaune et très bleu
Soleil et mer une vraie plage en pleine salle des professeurs
Cui je étais Racine avant d'entrer en cours

Peut-être l'as-tu opéré sur toi peut-être
Dort-il à ton chevet dans l'une des étoiles d'or
tu mets tes bijoux

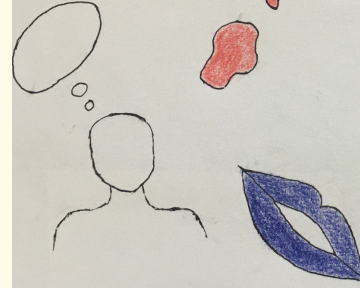
Peut-être aussi l'as-tu perdu
Je n'ai jamais osé te demander ce vers achevait sa course

Sans doute a-t-il fini pleuré en luit en pleins de xides
Entre un ticket d'autobus et quelques relevés de compte que
tu ne lis jamais

Cui dans un tiroir égaré comme on le fait des fleurs qui on
ramasse en été
Et que l'on passait déclarer au bien le foulard oublié
tue bérédit l'en ne cherche plus certains de l'avoir perdu à la
banquette d'un café.

Olivier Barbarant

patience...



LA DER DES DER

À la fin du poème encore une fois
j'attends J'aurai passé ma vie à
attendre et je me le dis pas pour
m'en plaindre.

De toutes façons je me vois pas quoi
faire d'autre qu'attendre broder
le sang et d'absence moutonne.

Et puis penser à toi rêver vite
avant d'aube bientôt son bleu
de lèvre éteinte un peu partout
surge

La patience qui formait je crois
que c'est un art d'aimer.

Olivier Barbarant

LES CONFIDENCES D'EURYDICE

Je ne suis pas sans culpabilité qu'on me
compréhension pas

Tu je m'insère en les ténues légères

Depuis tout le temps sous la terre je suis
du mètre un peu plus profond et

Charmante sur une station haute

Le le cabine revient vite à mon

bras comme un homme debout

Et dans mon coin tout je salue mon

temps de rose

De regarder sur l'avenir la clarté

du son déchiré de feuilles

Quelque fois on se fait bien comprendre

seront ici à fragmenter le ciel

Comme les rêves au bas et le

l'aise d'Orphée à dormir

Bonjour passants sans regrets

Bonjour passants à qui je me frotte

Puis chaque homme rattrape le

temps perdu dans la linéarité

Bonjour [redacted] acrobates ventis

que ma main fide à la rampe

Je vois c'est à dire que j'aime et

meine encore je suis touché

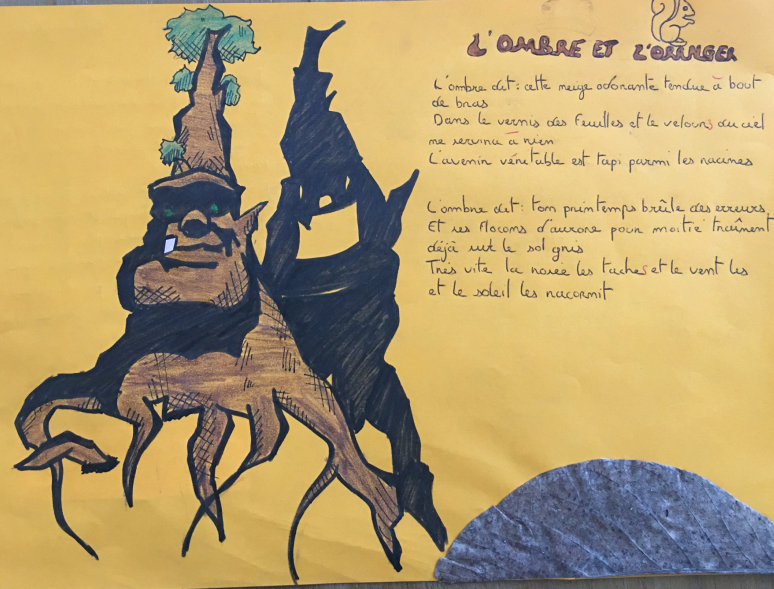
ORPHEE

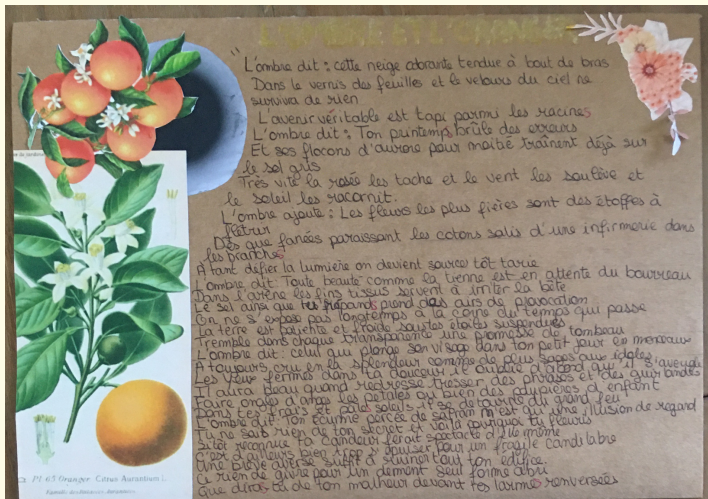
Olivier Barbarant

L'OMBRE ET L'OMBRAGE

L'ombre est: cette neige adnante tendue à bout
de bras
Dans le veris des feuilles et le velours du ciel
ma serena a rien
L'avenir véritable est tapi parmi les racines

L'ombre est: ton printemps brûle des excès
Et ses flacons d'auxons pour mentir finement
déjà sur le sol gris
Thes vite les nœuds les tâches et le vent les
et le soleil les racornit





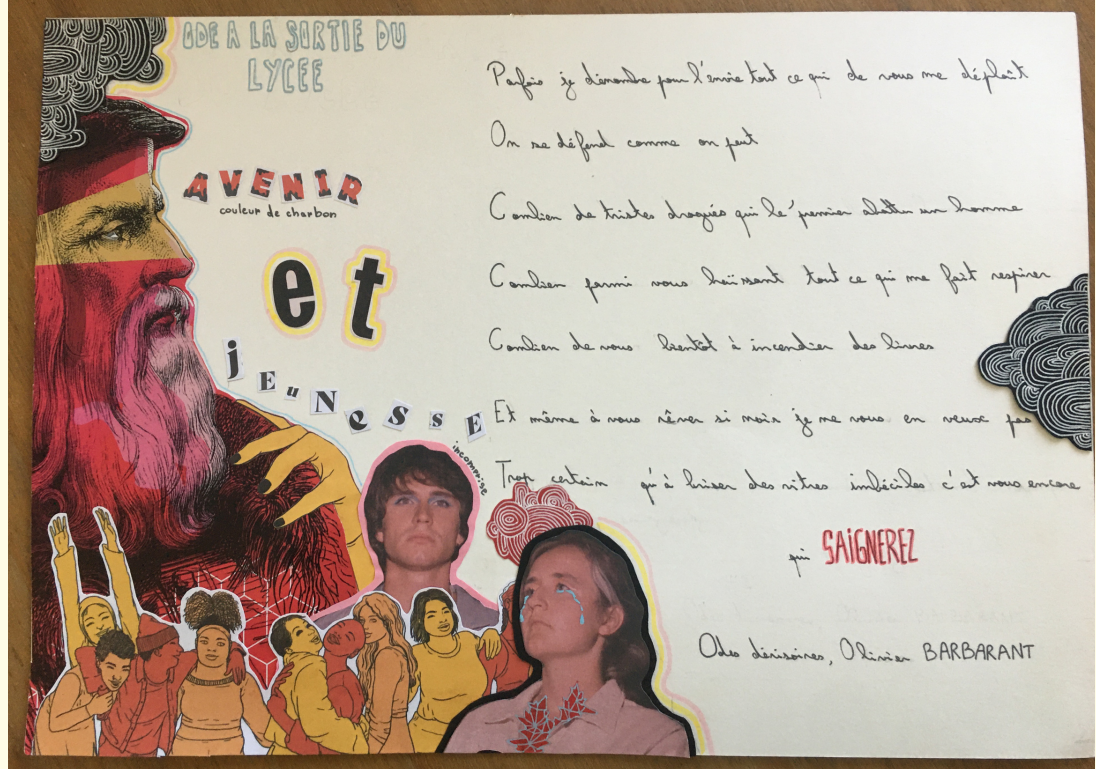
"L'ombre dit : cette neige abarante tendue à bout de bras
Dans le vortis des feuilles et le velours du ciel ne
surviva de rien
L'avenir véritable est tapi parmi les racines
L'ombre dit : Ton printemps brûlé des exeurs
Et ses fleurs d'automne pour maîtresse d'été sur
le sol gris
Très vite la neige les tache et le vent les sautève et
le soleil les macarrit.
L'ombre ajoute : Les fleurs les plus fières sont des étoffes à
l'écrou
Dès que fanées paraissant les ecchons salés d'une infirmité dans
les parishes
A tant deher la lumière on devient source tât-tarée
L'ombre dit : Toute beauté comme la tienne est en attente du bourgeois
Dans l'attente des pins tussus servent à imiter la belle
Le sol ains que les stupides pions plus ains de l'apocalypse
On ne s'expose pas longtemps à la coiffe du temps qui passe
La terre est bachelée et froie sautève glorie suspendue
Tremble dans l'opaque transparence une promesse de tonbeau
L'ombre dit : celui qui plonge son visage dans ton poitr pour le mordre
A toujours cru en la splendeur comme la plus sage aux étoiles
Les yeux fermés dans la boue qui le coule d'écroule qui il s'aveugle
Il aura beau quand redresse l'écroule des phobes et des quiprôdes
Faire croire d'après les pétioles qu'il en des adjuviers d'enfant
Dans les puits de la sautève se des tourmens du grand jeu
L'ombre dit : ton écoule parces de sautève mer qui ains illusion de regard
Tu ne sais rien de ton secret et va la sautève tu froids
Sûr reconnu bien trop s'apaiser pour un écoule candi labre
Orce à la sautève bien trop s'apaiser pour un écoule candi labre
Une bête d'écroule sautève à sautève ton écoule
Ce rien de quine pour un démont sautève sautève
Que d'écroule de ton malheur devant les loxime sautève

Belle espérance que tu fus n'était qu'un mensonge de plus
Voilà tes branches crucifiées portant l'absence au lieu des fleurs
L'orange - Si j'en ai buille qu'un instant
J'ai du moins décoré l'horreur. " (page 101, 102)

Olivier Barbarant

Poèmes

Odes dérisoires



ELLA GEORGES

2DEG

J'ai voulu représenter des émotions épurées dans la poésie "Ode à la sortie du lycée" via des couleurs. Par exemple, le rouge représente la colère, la rage des jeunes étudiants, le jaune au contraire représente la joie, un côté d'adolescence de cette jeunesse, les notes de bleu clair sont les moments de tristesse, parfois réels, et le noir fait écho à l'avenir sombre des jeunes hommes nouvelles.

Un vers en particulier a attiré mon attention, "Jeune gens l'avenir devant nous est couleur de dardion", tout au long du texte le poète publiquement professeur, ne semble pas à nous rassurer, "Rien ne nous empêchera l'avenir comme un poing sur nos faces tendues".

J'ai donc représenté le poète / professeur avec Leonard de Vinci, qui représente également la culture que les adolescents n'ont pas forcément eue. Olivier Barbarant, "Pour ne plus j'imaginerais qu'encore nous parlions de Racine". Leonard de Vinci, ou le poète, fait face à la réalité poète sur et avenir sombre tandis que les deux jeunes gens l'ignorent.

L'une d'entre eux pleure, elle représente la peine que l'on éprouve "Le cœur qui à rive l'on jette..." mais on aperçoit son même cœur sorti de sa poitrine pour s'épanouir de nouveau "... sachant qu'on dispose en l'avenir d'un autre encore plus fois".

Le jeune quant à lui nous fait face, comme Leonard fait face à l'avenir marci.